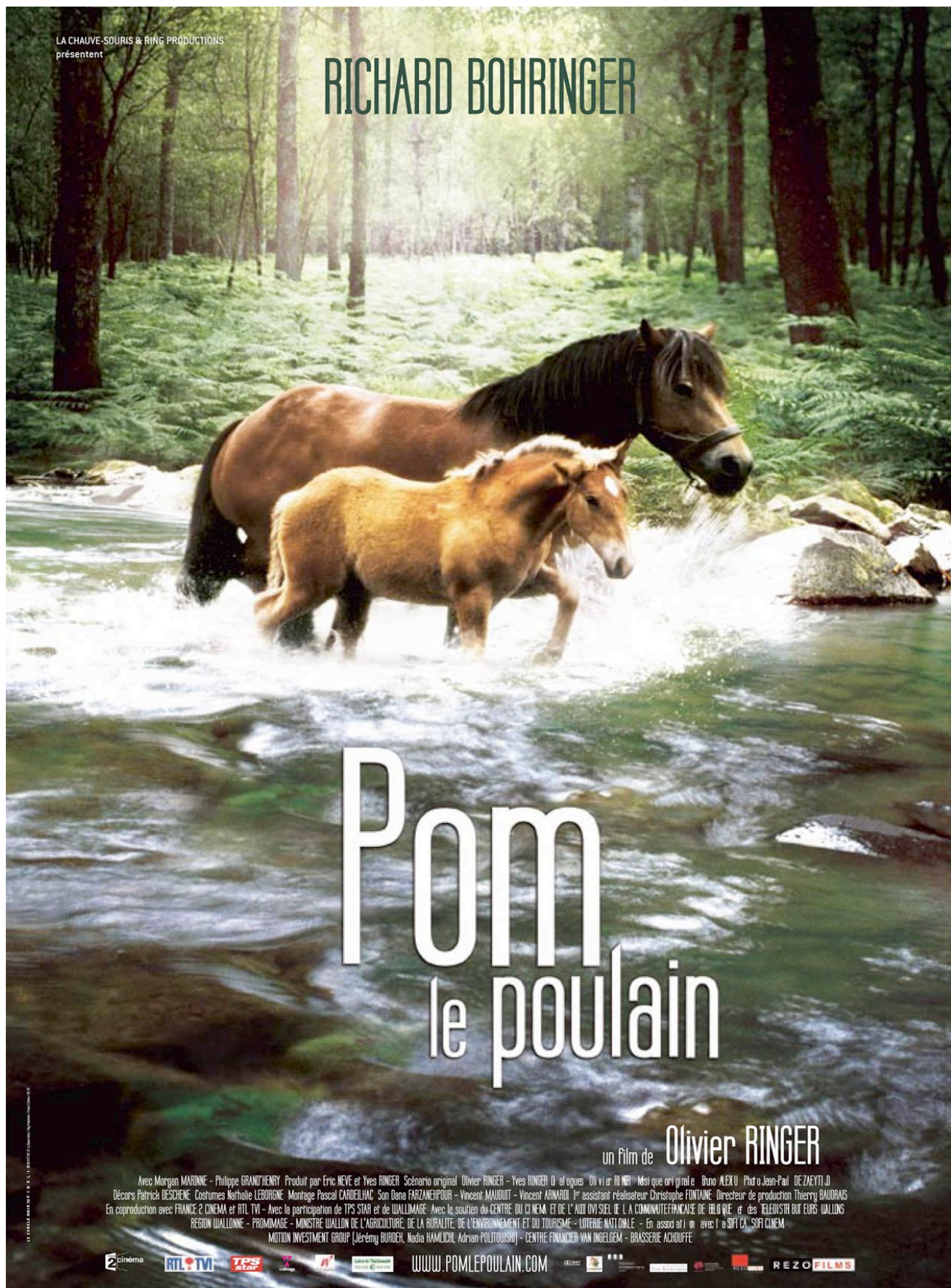


LA CHAUVÉ-SOURIS & RING PRODUCTIONS
présentent

RICHARD BOHRINGER



Pom le poulain

un film de **Olivier RINGER**

Avec Morgan MARINNE - Philippe GRANDTHÉRY - Produit par Eric NEVE et Yves RINGER - Scénario original Olivier RINGER - Yves RINGER et al. ogues - Du vi et RINGER - Met que ori gire le - Bruno ALEXU - Phot à Jean-Paul DE ZAEYTL D.
Décors Patrick DESCHÈNE - Costumes Nathalie LEBORGNE - Montage Pascal CARDELMAC - Son Dana FARZANEHPOUR - Vincent MAJOUT - Vincent ARNAUD - 1^{er} assistant réalisateur Christophe FONTAINE - Directeur de production Thierry BAUDRAS
En coproduction avec FRANCE 2 CINEMA et RTL TVI - Avec la participation de TPS STAR et de WALLIMAGE - Avec le soutien du CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUX DIVISUEL DE LA COMMUNITE FRANCAISE DE BLD QUE - et des TELESTRUT EUIS WALLONS
REGION WALLONNE - PROMIMAGE - MINISTRE WALLON DE L'AGRICULTURE, DE LA RURALITE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DU TOURISME - LOTERIE NATIONALE - En asso d'ri m avec l a SPT CA, SPT CINEMA
MOTION INVESTMENT GROUP (Jérémy BURGER, Nadia HAMLICH, Adrian POLTOUSHI) - CENTRE FINANCIER VAN INGELDEM - BRASSERIE ACHOUFFE

© 2014 RING PRODUCTIONS. Tous droits réservés.

 WWW.POMLEPOULAIN.COM  REZO FILMS

La Chauve-Souris et Ring Productions
présentent

Pom le poulain

Un film de Olivier Ringer

avec

Richard Bohringer,
Morgan Marianne et Philippe Grand'Henry

Durée : 1h33 - visa : 110 142 - Scope - SRD

Sortie exclusive dans la région Champagne/Ardenne : le 20 décembre 2006

Sortie nationale : 1^{er} semestre 2007

Retrouvez le FA et les photos du film (téléchargeables) sur
www.pomlepoulain.com

Distribution : **REZO FILMS**
29 rue du faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10
Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

SYNOPSIS :

Dans la forêt des Ardennes, la jument Mirabelle est le meilleur cheval de l'attelage qui aide les bûcherons.

Accusée à tort par Patrick, le fils du patron, d'avoir provoqué un accident, elle sera revendue et séparée de Pom, son poulain.

Privée de sa mère, le jeune cheval se laisse dépérir. Julien, le palefrenier, bouleversé par le désespoir de l'animal, décide d'agir.

LISTE ARTISTIQUE :

| | |
|----------------------|------------------------------------|
| Richard Bohringer | Julien |
| Morgan Marinne | Patrick |
| Philippe Grand'Henry | Le Patron |
| Renaud Rutten | Le Père de la Famille de Touristes |
| Pom | Le Poulain |
| Kaissy | Mirabelle la jument |

LISTE TECHNIQUE :

| | |
|---------------------------------------|--------------------------|
| Réalisation | Olivier Ringer |
| Scénario original | Olivier et Yves Ringer |
| Musique Originale | Bruno Alexiu |
| Produit par | Eric Névé et Yves Ringer |
| Photo | Jean-Paul De Zaeytijd |
| Décors | Patrick Deschesne |
| Costumes | Nathalie Leborgne |
| Montage | Pascal Cardeilhac |
| Ingénieur du son | Dana Farzanehpour |
| Monteur son | Vincent Mauduit |
| Mixeur | Vincent Arnardi |
| 1 ^{er} Assistant Réalisateur | Christophe Fontaine |
| Directeur de production | Thierry Baudrais |

Une coproduction :

LA CHAUVÉ-SOURIS - RING PRODUCTIONS - FRANCE 2 CINEMA - RTL - TVI

Avec la participation de :

TPS STAR ET DE WALLIMAGE

Avec le soutien de :

CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE DE BELGIQUE ET DES TELEDISTRIBUTEURS WALLONS - REGION WALLONNE - PROMIMAGE - MINISTRE WALLON DE L'AGRICULTURE, DE LA RURALITE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DU TOURISME - LOTERIE NATIONALE

En association avec :

SOFICA SOFICINEMA - MOTION INVESTMENT GROUP (JEREMY BURDEK, NADIA KAMLICHI, ADRIAN POLITOWSKI) - CENTRE FINANCIER VAN INGELGEM - BRASSERIE ACHOUFFE

LES AUTEURS

OLIVIER RINGER, réalisateur et scénariste

Réalisateur de nombreux sketches pour les "Guignols de l'Info" (Canal +) et pour "DKTV" (France 2), émissions lauréates de 2 Sept d'or, Olivier Ringer a aussi réalisé des publicités et des vidéo-clips avec notamment : Patricia Kaas, Bernard Lavilliers, Elsa, Midnight Oil, Flint.

"Haute Pression", son premier court-métrage a été multi-primé (Avoiaz, Paris Grand Rex, La Ciotat) et il fut sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. Il a reçu la prime à la qualité et a été largement diffusé : TF1, Canal +, RTBF, Espagne, Australie, Canada... Il a aussi été projeté sur 360 écrans de cinéma.

Avant de devenir réalisateur, il a été l'assistant de directeurs de la photographie renommés : Henri Alekan, Jean Badal ou Claude Agostini. Grâce à eux, il a découvert la mise en scène auprès de réalisateurs comme Francis Veber, Claude Sautet ou Jean-Baptiste Mondino.

YVES RINGER, producteur et scénariste

Ses récentes productions musicales, « Non, non rien n'a changé » et « Changer le monde » du groupe Flint, ont été largement diffusées sur les ondes de Vivacité, VivaBruxelles, Radio Contact, Sud Radio... et le vidéo-clip a tourné sur MCM Belgique, Club RTL et Télé-Bruxelles.

Yves Ringer s'est depuis longtemps tourné vers toutes les formes d'écriture. En tant que journaliste, ses textes ont été publiés dans de nombreux guides bruxellois ou journaux francophones (Libre-Match, L'Événement, Petit Futé, Ni Vu Ni Connu,...).

Ses dessins humoristiques ont été diffusés dans la presse nationale et ses textes de poésie ont été lauréats des prix Olivier Strelli et de la Maison de la Francité.

Pour en savoir plus sur : LE CHEVAL DE TRAIT ARDENNAIS

<http://www.ghs.be/html/chevtrait.htm>

L'histoire du cheval a ses racines dans un passé millénaire. En effet, depuis les temps préhistoriques, des chevaux vivaient en Ardenne et plus précisément sur les plateaux où les conditions de vie et surtout de survie étaient dures : le sol y est pauvre et repose sur un sous-sol de schiste, de grès et de quartz. Le climat y est froid et recouvert de neige en hiver. Des historiens ainsi que des hippologues voient en eux de lointains descendants de l'ancien cheval de Solutré qui durant des millénaires remonta la vallée de la Meuse pour faire souche dans cette rude région ardennaise. C'est ainsi que se développa un petit cheval rustique, velu, endurant et semblable aux actuels chevaux mongols et cosaques. Ces petits chevaux furent donc ainsi montés par les tribus gauloises pour des besoins de chasse mais aussi de guerre. Il paraît que même César redoutait la cavalerie des Nerviens et des Trévires. Plus tard, ce furent des mercenaires ardennais montés sur ces chevaux qui partirent dans les légions romaines.

Tout au long de son histoire, le cheval ardennais fut croisés avec diverses races surtout d'origines orientales, à savoir: arabes, turcs, syriens, égyptiens ...

En 732, après la victoire de Charles Martel à Poitiers sur les Arabes, un bon nombre de chevaux Barbes et Arabes furent laissés sur le champ de bataille. Ceux-ci furent mis à l'élevage, et notamment dans les Ardennes.

Par la suite, une seconde vague d'étalons venus de l'Est fut le fait des Croisades où plusieurs seigneurs Francs partis en Croisade avec leurs chevaux nordiques revinrent avec des étalons orientaux et les utilisèrent comme reproducteurs.

Plus tard encore, d'autres apports de sang oriental furent opérés dans l'élevage et cela, par l'entremise des Abbayes d'Orval et de Saint-Hubert.

De tout cela résulte un petit cheval rustique, apte à la selle et à l'attelage. C'est ce petit cheval qui sous le Régime autrichien qui entrèrent dans l'Histoire de Kollin, en 1757, par une charge victorieuse contre les troupes prussiennes de Frédéric II.

Sous Napoléon, les armées françaises utilisèrent les chevaux de trait ardennais qui étaient attelés aux lourdes pièces d'artillerie. Ils furent présents sur tous les champs de bataille du Premier Empire. Au cours de la retraite de Russie en 1812, d'innombrables chevaux mourraient chaque jour ; les Ardennais, habitués au climat rigoureux de leur région d'origine parvinrent à survivre et à ramener en Europe le restant de l'armée anéantie sous les assauts des Cosaques et de l'hiver.

Dans les Ardennes, l'Empire avait laissé l'élevage de chevaux moribond et il ne fallait pas compter sur le Régime hollandais pour le restaurer. La volonté de redressement ne se manifesta d'ailleurs qu'à l'aube de l'indépendance nationale belge en 1830.

Dès 1837, le Conseil provincial du Luxembourg décréta que l'expertise des étalons était obligatoire; des subsides gouvernementaux furent accordés. A cette date, des éleveurs ardennais se groupèrent en association d'élevage sous l'égide de la "Société Nationale du Cheval de Trait" créée la même année (stud-book ardennais, organisation de concours spéciaux pour les chevaux inscrits).

En 1896, un étalon ardennais bai nommé "Spirou" et appartenant à la famille Mathieu de Bastogne se fit remarquer à Bruxelles où il obtint le premier prix des étalons de 3 ans. En 1900, il devint champion international des chevaux de trait léger à Paris.

Par la suite, « Spirou » fit une carrière de reproducteur en Moravie. Avec ce cheval, la réputation du cheval ardennais devint mondiale et l'Ecurie Mathieu fournissait pratiquement tous nos régiments d'artillerie à cheval et exportait des chevaux en Espagne, en France, en Italie, en Russie, au Chili, en Argentine, aux USA...

L'Ardennais de l'époque était un cheval de trait léger, sec, robuste, aux allures rapides et relevées.

A la fin de la Première Guerre Mondiale, le moteur à explosion fit son apparition et l'on s'interrogea sur l'avenir du cheval de trait ardennais car le tracteur s'insinuait jusque dans les lieux les plus reculés des Ardennes. Cela n'empêcha pas le cheval Ardennais d'entreprendre une brillante carrière agricole allant de paire avec une modification de son type physique, sous l'influence de petits étalons de trait belge venus du Brabant, des Flandres et du Hainaut.

En 1926, les Eleveurs du sud du pays se détachèrent de la Société Nationale et créèrent, à LIBRAMONT, la "Société du Cheval de Trait Ardennais" et le premier concours organisé à Libramont remporta un énorme succès. Le premier champion de Libramont fut « Paliseul ».

La Société royale du Cheval de Trait Ardennais compte plus de 420 éleveurs, tous animés par la même passion du cheval local. Aujourd'hui, la Société du cheval de Trait Ardennais entend développer l'intérêt et l'attrait du cheval pour les loisirs, notamment pour l'attelage que se soit de promenade, d'élégance ou de compétition.

Pour en savoir plus sur : LE DEBARDAGE

(<http://www.chevaletforet.be/fr/debardage.htm>)

Le cheval de trait prend donc sa place dans l'exploitation forestière. Celle-ci se compose de plusieurs étapes:

- l'abattage et l'ébranchage des arbres par le bûcheron ou tracteur spécialisé;
- le débardage et mise en tas des grumes sur chemins forestiers ou coupe-feu. C'est ici que le cheval peut intervenir;
- le débardage du bois par tracteur vers les routes forestières;
- et enfin, le transport des grumes par camions vers l'usine.

Des études ont montré qu'à distance égale, le débardage à cheval coûte environ 10 fois plus cher que le débardage au tracteur. Cette différence se justifie essentiellement par deux facteurs : le tracteur tire un volume de bois bien supérieur à celui du cheval et la machine peut aussi travailler sur de plus longues distances sans se fatiguer. Même si l'investissement dans l'équipement mécanisé est nettement supérieur au cheval, le rendement reste incomparable.

Pourquoi alors utiliser le cheval ? Plusieurs réponses peuvent le justifier. Tout d'abord, la tradition. Pendant de nombreuses années, le débardage à cheval en Belgique a été une profession importante qui s'est transmise de père en fils. Même si l'introduction de la machine a fortement perturbé ce milieu particulier lors de l'après-guerre, il reste encore beaucoup de familles et de passionnés qui perpétuent cette tradition.

Ensuite, il y a l'aspect écologique. Les machines étant lourdes, bruyantes et imposantes, elles occasionnent des dégâts importants aux forêts. Celles-ci doivent maintenant être conçues spécialement en fonction du matériel forestier. Ainsi donc, le cheval ne tasse pas les sols et ne cause pratiquement pas de dégâts aux arbres et chemins. Il s'intègre de plus parfaitement dans l'écosystème forestier. Ces facteurs de qualité écologique incitent beaucoup de propriétaires forestiers à imposer à l'exploitant un débardage à l'aide du cheval.

Finalement, l'usage du cheval a encore sa raison d'être car il est tout à fait complémentaire à la machine. En effet, même si celle-ci est impeccable pour les mises à blanc (où une parcelle d'arbres est entièrement abattue), beaucoup de coupes d'éclaircies ne permettent pas à la machine de travailler vu la proximité des arbres. Il y a également le relief. Les tracteurs ne peuvent pas passer partout. Le cheval donne donc plus de souplesse dans les terrains plus encaissés. L'association cheval-machine peut entraîner une augmentation considérable de la productivité.

Voici quelques chiffres.

Un brabançon peut débarder environs de 25 à 100 m³ la journée. Le volume va dépendre de beaucoup de facteurs : la grosseur des grumes en fonction du type de coupe (une première éclaircie donne des petites perches de 25 à 45 cm de diamètre alors qu'une quatrième éclaircie peut donner des diamètres de 70 à 120 cm), la nature du sol, le relief, le climat, la qualité du cheval. Notons que le cheval débarde principalement des conifères.

Le brabançon, avec son caractère paisible et son courage sans limite, convient très bien au débardage. Si le cheval a une aptitude à tirer dès le départ, il lui faudra de 3 à 6 mois pour être débouillé et apte à bien faire son travail. Cette phase d'apprentissage s'effectuera de manière progressive. Dans le meilleur des cas, le nouveau cheval accompagnera en forêt d'autres chevaux déjà expérimentés. Cette simple accoutumance au milieu de travail facilitera l'apprentissage. Ensuite, le débardeur fera tirer un tronc, puis deux, puis trois, et ainsi de suite.

En Belgique, et particulièrement en Ardennes, le contrôle du cheval s'effectue à l'aide du cordeau, mais beaucoup de manœuvres sont effectuées à la parole. Avec un vocabulaire assez simple, le débardeur parvient à manoeuvrer son cheval dans tous les cas de figures. Parmi ce vocabulaire, nous avons "hue" pour avancer, "hiieu" (à droite), "harr" à gauche, "recule" pour reculer et "un pas" pour avancer d'un seul pas. Lorsque le cheval n'est pas encore familiarisé avec ce vocabulaire, le débardeur peut accompagner son ordre par quelques mouvements du cordeau

Pour le jeune débardeur, cela peut représenter un investissement de 3500 à 4000 €. Ceci comprend l'achat du cheval, son temps de formation et l'achat du harnais. A ce matériel s'ajoute bien sûr le véhicule pour transporter les animaux. Cela va de la simple remorque tirée par un tracteur jusqu'au camion qui peut transporter plusieurs chevaux et le tracteur forestier.

En ce qui concerne la nourriture, celle-ci doit être adaptée en fonction de l'effort fourni. Il y a une nette différence entre un cheval qui est paisiblement en prairie et un cheval de débardage qui travaille de manière intense toute la journée. Pour compenser cette perte importante en calories, le débardeur donnera, avec le foin, la paille et les aliments composés, des quantités importantes d'avoine (valeur énergétique élevée). Voici quelques chiffres pour une journée d'alimentation d'un gros brabançon au travail: 12 kg d'aliments préparés vitaminés, 6 kg d'avoine et 5 kg de foin. A ces aliments de base peuvent s'ajouter d'autres ingrédients. Chaque débardeur a ses recettes personnelles. Cette alimentation extrêmement riche doit être parfaitement contrôlée. Lors du débouillage du cheval, le débardeur doit augmenter progressivement les doses afin d'éviter toute fourbure ou autres problèmes de santé.

Qu'en est-il dans les différents pays du monde ?

Plusieurs pays pratiquent encore la profession de débardage à cheval comme la Belgique, la France, l'Allemagne, les pays nordiques et même les Etats-Unis et le Canada. Prenons l'exemple de la France. L'ONF (l'Office National des Forêts) et les haras nationaux tentent de réintroduire le débardage à cheval. Ils font la promotion du cheval afin d'assurer la conservation des races de traits. Pour être débardeur en France, il faut soit suivre une formation en débardage forestier qui est reconnue par l'état, soit justifier cinq années en entreprise forestière. La profession reste souvent complémentaire car elle n'engendre pas beaucoup de revenus.

Pour en savoir plus sur : LES PAYSAGES ARDENNAIS ET WALLONS

http://www.wallonie-en-ligne.net/1995_Wallonie_Atouts-References/1995_ch06-2_Lambot_Jean-Pierre.htm

La Forêt

Grâce à l'Ardenne et aux contrées qui l'entourent, la Wallonie est une des régions les plus boisées de l'Europe du Nord-Ouest. La forêt occupe quasiment le tiers du territoire wallon; on estime qu'elle s'étend sur quelque 500.000 hectares, dont 313.000 hectares pour la seule Ardenne.

Il semble qu'un équilibre soit aujourd'hui atteint entre les essences feuillues et les essences résineuses. Le "sapin" occupe 45 % du territoire boisé; l'espèce la plus répandue est l'épicéa, mais on trouve aussi le pin sylvestre, le mélèze et le douglas. Bien entendu, les essences indigènes les plus appréciées sont le chêne et le hêtre; les futaies qu'ils constituent, sont hautement estimées, tant pour le rapport économique que pour la valeur paysagère. Dans la forêt publique, les tendances actuelles sont, d'une part, de réduire l'importance du taillis - qui, autrefois, était surtout exploité pour le bois de chauffage (notamment grâce au droit d'affouage), mais dont la productivité économique est très faible - et, d'autre part, de moduler les plantations en tenant davantage compte des contraintes écologiques et paysagères.

L'antique *Arduenna silva* - à laquelle s'identifiait probablement une divinité du même nom : *dea Arduenna* - s'étendait jadis jusqu'au Rhin et à la Moselle; elle englobait donc, non seulement l'Ardenne actuelle, mais également tout l'Eifel allemand. La forêt ardennaise ne constitue pas un massif boisé unique et compact. Au contraire, il s'agit d'une succession de forêts, qui s'étirent, selon un axe qui va du sud-ouest au nord-est, de la botte de Givet à l'Hertogenwald, et selon un autre axe orienté d'ouest en est, de la même botte de Givet à la forêt d'Anlier et jusqu'en Gaume.

On ignore généralement que l'aire forestière est en expansion et que, voici quelques siècles, l'Ardenne était beaucoup moins boisée qu'aujourd'hui. Alors, la forêt était surexploitée, en raison notamment des modes de construction, de pratiques liées à l'affouage, à l'essartage et au pâturage, ainsi que de la fabrication du charbon de bois utile au fonctionnement des nombreuses forges qui conféraient à l'Ardenne (et à la Lorraine belge) une vocation sidérurgique, bien longtemps avant le sillon wallon.

L'aspect du haut plateau était alors celui de landes, de fagnes et de sarts. Au XIXe siècle, lorsque les boisements furent massifs, ce sont surtout ces terres pauvres et incultes qui furent enrésinées. Pour une bonne part, il est donc injuste d'affirmer que la forêt résineuse a succédé à la forêt feuillue; l'épicéa n'a pas remplacé le chêne, c'est sur la fagne qu'il a poussé.

Rôle du Forestier

Principal artisan des massifs sylvestres, cet agent de la Division de la Nature et des Forêts (DGRNE - Région wallonne) mène une action qui, bien que discrète en apparence, n'en est pas moins déterminante pour l'avenir de la forêt : il est en fait responsable de la gestion et de la surveillance des bois appartenant aux pouvoirs publics.

Grâce aux aménagements, le forestier intègre harmonieusement dans la conduite des peuplements les différentes fonctions de la forêt : les rôles économique, cynégétique, récréatif et social ainsi que de conservation de la nature sont chacun développés tout en évitant qu'il ne portent préjudice aux autres.